

Religions, savoir et politique dans l'Europe moderne

Religions, savoir et politique dans l'Europe moderne

Conférences de l'année 2014-2015

Sylvio Hermann De Franceschi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1478>

DOI : 10.4000/asr.1478

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 249-254

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Sylvio Hermann De Franceschi, « Religions, savoir et politique dans l'Europe moderne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 123 | 2016, mis en ligne le 20 juillet 2016, consulté le 19 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1478> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1478>

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

**I. Orthodoxie thomiste et théologie janséniste :
les débats doctrinaux aux XVII^e et XVIII^e siècles**

L'année a été consacrée à la poursuite de travaux précédemment entamés et a conduit à examiner de près les bouleversements que connaît la querelle catholique de la grâce au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles. Après plus de deux siècles de polémiques acharnées, la controverse subissait les effets d'un visible essoufflement controversial lorsque le pape Pie VI fulmine le 28 août 1794 la Bulle *Auctorem fidei* – le dernier document relatif à la matière *de auxiliis* à avoir été produit par le magistère romain¹. Depuis la disparition de Jacques Fouillou (1670-1736) et de Nicolas Petitpied (1665-1747), le parti augustinien n'avait plus suscité pour sa défense de théologien français d'envergure qui administrât les preuves du bien-fondé doctrinal de ses positions *in materia gratiæ et prædestinationis* ; la relève semblait avoir été prise par un augustinianisme italien qu'illustraient les noms des PP. Fulgenzio Bellelli (1677-1742) et Gianlorenzo Berti (1696-1766), dignes successeurs du cardinal Enrico Noris (1631-1704) et de Federico Nicola Gavardi (1640-1715)², mais qui prenait soin constant de distinguer sa cause de celle des

1. Sur la Bulle *Auctorem fidei*, outre les analyses de B. NEVEU, « Juge suprême et docteur infaillible : le pontificat romain de la Bulle *In eminenti* (1643) à la Bulle *Auctorem fidei* (1794) », *Mélanges de l'École française de Rome, Moyen Âge-Temps modernes*, XCIII/1, 1981, p. 215-275, repris dans Id., *Érudition et religion aux XVII^e et XVIII^e siècles*, préf. M. FUMAROLI, Paris 1994, p. 385-450, consulter P. BOUTRY, « Tradition et autorité dans la théologie catholique au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles. La Bulle *Auctorem fidei* (28 août 1794) », dans J.-D. DURAND (dir.), *Histoire et théologie*, Paris 1994, p. 59-82 ; P. VISMARA, « L'influence de la France, du synode de Pistoia à *Auctorem fidei* », dans F. MEYER, S. MILBACH (éd.), *Les échanges religieux entre l'Italie et la France, 1760-1850. Regards croisés — Scambi religiosi tra Francia e Italia, 1760-1850. Sguardi incrociati*, Chambéry 2010, p. 43-58, et surtout P. STELLA, « L'oscuramento delle verità nella Chiesa dal sinodo di Pistoia alla *Bolla Auctorem fidei* (1786-1794) », *Salesianum* XLIII/4 (1981), p. 731-756, Id., « *La duplex delectatio* : agostinismo e giansenismo dal sinodo di Pistoia alla *Bolla Auctorem fidei* », *Salesianum* XLV/1 (1983), p. 25-48, et Id., *Il giansenismo in Italia*, t. III, *Crisi finale e transizioni*, Rome 2006, « *L'Auctorem fidei* (1794) sull'onda dell'ultramontanismo fino al primo novecento », p. 175-211.

2. Sur l'augustinianisme, voir B. NEVEU, « Pour une histoire de l'augustinianisme », dans K. FLASCH, D. DE COURCELLES (dir.), *Augustinus in der Neuzeit. Colloque de la Herzog August Bibliothek de Wolfenbüttel, 14-17 octobre 1996*, Turnhout 1998, p. 175-201 ; voir aussi P. STELLA, *Il giansenismo in Italia*, t. I, *I prelude tra Seicento e primo Settecento*, Rome 2006 ; « Da Noris a Berti : nascita e sviluppo della scuola agostinista italiana », p. 267-270, et « *Augustinus uindicatus o jansenismus rediuitus* », p. 274-294. Sur Bellelli et Berti, consulter M. ROSA, art. « Bellelli, Fulgenzio », *Dizionario biografico degli italiani*, t. VII, Rome, 1965, p. 624-628 ; G. PIGNATELLI, art. « Berti, Gianlorenzo », *ibid.*, t. IX, Rome, 1967, p. 516-520 ; B. VAN LUIJK, « Gianlorenzo Berti agostiniano (1696-1766) », *Rivista di storia della Chiesa in Italia* XIV/2 (1960), p. 235-262, et XIV/3 (1960), p. 383-410, et

jansénistes. À dire vrai, le sentiment s'impose selon quoi les défenseurs de la mémoire de Jansénius et de Quesnel ont progressivement déserté en France le terrain d'une querelle *de gratia et libero arbitrio* qui demeurerait pourtant irrésolue. Non que les théologiens catholiques aient cessé de disputer de la grâce et de la prédestination, mais à partir de la mi-xviii^e siècle, la controverse se joue essentiellement entre jésuites, dominicains et augustins, conformément, du reste, aux orthodoxes délimitations tracées par Benoît XIV dans sa lettre apostolique *Dum præterito mense* du 31 juillet 1748. La suppression de la Compagnie de Jésus par le Bref *Dominus ac Redemptor*, que Clément XIV souscrit le 21 juillet 1773, opère un bouleversement sans précédent dans un champ controversial demeuré relativement stable depuis la redistribution des forces en présence au lendemain de la campagne des *Provinciales* (1656-1657)³. Le parti moliniste une fois affaibli, les dominicains ont retourné leurs armes contre l'augustinianisme et tenté d'obtenir en faveur du thomisme une victoire qui leur était échappée deux siècles auparavant.

Le choc révolutionnaire et la montée en puissance de l'incrédulité ont provoqué au tournant des xviii^e et xix^e siècles une réorientation du travail théologique dans l'Église catholique. Ainsi la théologie se fait désormais nécessairement apologétique. Les théologiens délaissent temporairement les terrains sur lesquels ils s'étaient inlassablement battus depuis l'époque post-tridentine et parent au plus pressé – d'où l'inflation, déjà notable au temps des Lumières, du traité *de uera religione*. L'incontestable marginalisation du courant janséniste, l'incapacité de la mouvance augustinianiste à s'imposer comme un protagoniste également légitime dans la controverse *in materia gratiæ et prædestinationis*, le silence forcé des jésuites, peut-être aussi la lassitude des théologiens eux-mêmes : autant de facteurs qui doivent être pris en compte pour expliquer un évident et brutal ralentissement de la querelle catholique de la grâce à la fin du xviii^e siècle. Encore faut-il préciser que, le magistère n'ayant jamais tranché, le débat demeurerait ouvert – et qu'il s'est d'ailleurs plus ou moins sourdement poursuivi jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale⁴. Poursuite de la discussion dont il

plus récemment M. W. F. STONE, « The Antiquarian and the Moderniser : Giovanni Lorenzo Berti (1696-1766), Pietro Tamburini (1737-1827), and Contrasting Defenses of the Augustinian Heritage in Eighteenth-Century Italy », *Quæstio. The Yearbook of the History of Metaphysics* 6 (2006), p. 335-372.

3. Sur la suppression des jésuites, outre l'étude classique de D. K. VAN KLEY, *The Jansenists and the Expulsion of the Jesuits from France, 1757-1765*, New Haven-Londres 1975, voir les travaux récents de N. GUASTI, *L'esilio italiano dei gesuiti spagnoli. Identità, controllo sociale e pratiche culturali (1767-1798)*, Rome 2006, et C. VOGEL, *Der Untergang der Gesellschaft Jesu als europäisches Medienereignis (1758-1773). Publizistische Debatten im Spannungsfeld von Aufklärung und Gegenaufklärung*, Mayence 2006. Pour un état de la querelle de la grâce à la fin du xviii^e siècle, voir S. DE FRANCESCHI, « Les derniers feux de la querelle de la grâce. Le jansénisme français et la question thomiste à la fin du xviii^e siècle », *Ephemerides Theologicæ Lovanienses*, LXXXVI/1 (2010), p. 27-81.

4. On se permet de renvoyer ici à S. DE FRANCESCHI, « Reviviscences contemporaines de la querelle catholique de la grâce. Le Dictionnaire de théologie catholique et la controverse entre thomistes et molinistes », dans S. DE FRANCESCHI (éd.), *Théologie et érudition de la crise moderniste à Vatican II. Autour du Dictionnaire de théologie catholique*, Limoges 2014, p. 279-314.

faut constater qu'elle n'a plus jamais bénéficié de la publicité et de la notoriété qui ont pu être les siennes dans la deuxième moitié du xvii^e siècle et au temps de la Bulle *Vnigenitus*. Il semble que l'on soit ici confronté à un processus que le sociologue Cyril Lemieux a remarquablement décrit dans le champ scientifique⁵ – et l'on ne peut assez rappeler que la théologie fonctionne elle aussi à la manière d'une science, avec ses hypothèses, son exigence de rationalité, ses instances de validation et ses protocoles heuristiques. Observant que les controverses scientifiques ne se terminent pratiquement jamais grâce au verdict rendu par un juge unanimement reconnu comme légitime, Cyril Lemieux estime que leur arrêt « s'apparenterait plutôt à l'épuisement de la capacité d'un des camps à continuer à se défendre publiquement (par exemple, du fait du renouvellement générationnel), en même temps que par l'occasion offerte à certains pairs, jusque-là impliqués dans la controverse, de se porter vers un nouveau front⁶ ». Tel a été précisément le cas de la querelle catholique *de gratia et libero arbitrio* à la fin du xviii^e siècle : les défenseurs du molinisme ne pouvaient plus s'appuyer sur la structure institutionnelle de la Compagnie de Jésus, tandis que l'urgence théologique n'était assurément plus à débattre de prémotion physique, de science moyenne ou de délectation victorieuse, pour reprendre les trois concepts respectivement caractéristiques des systèmes thomiste, moliniste et janséniste en matière de grâce et de prédestination.

II. Autour du *Dictionnaire de théologie catholique*

Une partie de l'année universitaire a été consacrée, dans la perspective d'une mise en lumière des grandes coordonnées qui organisent le débat méthodologique et épistémologique en théologie et en histoire de la théologie, à l'étude du monument que constitue le *Dictionnaire de théologie catholique*. L'érudition ecclésiastique française de l'époque contemporaine souffre depuis longtemps d'un discrédit intellectuel d'où de récents travaux peinent encore à la tirer et qui s'ancre avec étonnante obstination dans un anticléricalisme dont les origines remontent au moins aux débuts de la III^e République. Dans l'immense production érudite dont, au xx^e siècle, l'initiative est revenue à de savants religieux, se distingue assurément le monumental *Dictionnaire de théologie catholique* publié aux éditions Letouzey et Ané – maison fondée en 1885 par Léon Letouzey (1858-1942) et son beau-frère Antonin Ané († 1913) – et dont les quinze tomes en trente volumes ont paru en cent cinquante fascicules de 1899 à 1950 avant d'être complétés par trois volumes de tables générales – dirigés et très largement élaborés par le chanoine Marie-Albert Michel (1877-1972), disciple du jésuite Louis Billot (1846-1931) et antimoderniste de la première heure⁷ – publiés de 1951 à 1972. En dépit d'un indéniable et inévitable vieillissement, l'ouvrage n'a pas cessé d'être une somme

5. C. LEMIEUX, « À quoi sert l'analyse des controverses ? », *Comment on se dispute. Les formes de la controverse de Renan à Barthes, Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle* 25 (2007), p. 191-212.

6. *Ibid.*, p. 208.

7. *Dictionnaire de théologie catholique, Tables générales*, 2^e et 3^e parties, Paris 1972, col. 4481 : « Au doyen des collaborateurs du *D. T. C.*, au directeur des *Tables* qui, pendant vingt ans, ne s'est

de référence. Les différents promoteurs étaient du reste eux-mêmes conscients de poser un essentiel jalon historiographique et même doctrinal – au tome III des tables générales, peine a été prise de dresser la liste chronologique de parution des cent cinquante fascicules du *Dictionnaire de théologie catholique*, et il est significativement précisé :

À l'aide de ce tableau, il sera désormais facile, pour tout article, de retrouver rapidement en quelle année il a paru et, par là, de déterminer avec une assez grande vraisemblance la *terminus ante quem* de sa rédaction et de ses indications bibliographiques. Pareille précision sera souvent utile au spécialiste de l'histoire des doctrines théologiques, pour laquelle le *D. T. C.* demeure une étape importante⁸.

Lancée par l'abbé Alfred Vacant (1852-1901), prêtre du diocèse de Nancy, puis dirigée par Eugène Mangenot (1856-1922), prêtre du diocèse de Saint-Dié – comme le chanoine Albert Michel –, avant qu'il ne revînt à Émile Amann (1880-1948) – l'un des plus gros pourvoyeurs de notices du *Dictionnaire de théologie catholique*, avec le bénédictin Benjamin Heurtebize (1856-1941) et le franciscain Amédée Teetaert (1892-1949), auteur de quelque quatre cent cinquante articles, à en croire les *Tables générales* – d'assumer l'achèvement du travail, l'entreprise a abouti à un ouvrage qui contient 20 676 pages de texte – soit 41 352 colonnes – se répartissant en quelque cinq mille articles rédigés par environ quatre cent soixante auteurs. Très ambitieux, le projet s'inscrivait dans une politique éditoriale qui avait conduit les éditions Letouzey et Ané à lancer les publications successives d'un *Dictionnaire de la Bible* (1891-1912) dirigé par Fulcran Vigouroux (1837-1915), d'un *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* (1905-1953) dirigé par Fernand Cabrol (1855-1937) et par Henri Leclercq (1869-1945), sans oublier le fameux *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, dont la parution commence en 1912 et qui est toujours inachevé – le tome XXXI est en cours d'élaboration, et le 184^e fascicule, qui va des entrées *Lesley* à *Leyen*, est paru en 2013 – alors qu'il compte déjà quelque trente mille pages de texte, ou encore le *Dictionnaire de droit canonique* (1924-1965) dirigé par Raoul Naz (1889-1977). Il s'agissait bien, de la part des éditions Letouzey et Ané, de proposer une nouvelle encyclopédie catholique en cinq dictionnaires, le pendant au début du xx^e siècle de la gigantesque entreprise de l'abbé Jacques-Paul Migne (1800-1875), désormais largement dépassée⁹. À la même époque, les éditions Beauchesne s'attellent à la confection d'un *Dictionnaire apologétique de la foi catholique* publié de 1909 à 1928 sous la direction du jésuite – et insigne moliniste – Adhémar d'Alès (1861-1938), avant de commencer en 1932 la publication du monumental *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, dont le dernier volume est finalement paru en 1995. Âge d'or français de la science

laissé arrêter par aucun contretemps, les éditeurs tiennent à adresser publiquement l'expression de leur affectueuse reconnaissance. »

8. *Ibid.*, col. 4497-4498.

9. Sur les publications de Migne, voir C. LANGLOIS, F. LAPLANCHE (éd.), *La Science catholique. L'Encyclopédie théologique de Migne (1844-1873), entre apologétique et vulgarisation*, Paris 1992.

catholique auquel le *Dictionnaire de théologie catholique* participe pleinement¹⁰ – il faut sans doute y voir le reflet de l'exigeante qualité de la formation théologique alors dispensée dans les grands séminaires.

10. Sur la notion de « science catholique », voir F. LAPLANCHE, *La Bible en France entre mythe et critique, XVI^e-XIX^e siècle*, Paris 1994, p. 107-118.

